

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS — FRANCE
TÉL. 320.36.20.
C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 596 EL SALVADOR: LA REPRESSION EN FAITS ET EN STATISTIQUES

La situation politique du pays continue de se dégrader, malgré la tentative des militaires ayant pris le pouvoir le 15 octobre dernier (cf. DIAL D 583).

La violence est devenue la marque presque quotidienne de l'existence (cf. DIAL D 554). Les événements de ces dernières semaines se soldent par plus de cent morts, au titre de manifestations populaires sanglantes, d'actes de guérilla ou d'opérations répressives en milieu paysan.

Dans ce document nous donnons des textes élaborés par l'organisme "Secours juridique" du diocèse de San Salvador:

- 1- la nouvelle opération répressive contre les paysans du Chalatenango, au nord-est de San Salvador;
- 2- les statistiques de la violence avec, pour finir, l'exemple de la famille Pablo Mendoza.

— Note DIAL —

1- La répression continue au Chalatenango

Des centaines de salvadoriens ont été assassinés, torturés, enlevés et ont "disparu" pour des motifs politiques. Les forces dites de "sécurité publique" ont eu une participation directe et active dans ces événements qui ont semé le deuil et la douleur parmi une population luttant jour après jour pour parvenir à une société plus juste et plus humaine, libérée de l'exploitation et de la misère.

L'année 1979 se termine et la nouvelle année commence sur une opération de répression dans la région de Chalatenango, occupée militairement par un fort contingent de gardes nationaux, de policiers ruraux, de militaires et de membres d'ORDEN (1). Le bilan tragique est de onze paysans assassinés, un certain nombre torturés et plusieurs arrêtés, avec trente-cinq maisons mises à sac puis détruites.

Cette nouvelle opération répressive a commencé le 29 décembre 1979, par l'occupation des cantons d'El Terrero, Conacaste, La Laguna, El Pica-cho, San José el Amatillo et Las Vueltas, avec l'assassinat du paysan Gregorio Escobar, de San Antonio los Ranchos.

Soixante militaires et membres d'ORDEN sont arrivés dans le canton d'El Terrero; ils ont mitraillé les paysans José Alas et Amando Rodriguez; et ils ont volé des lits, de l'argent, de la nourriture, des chaises, etc.

Le même jour, quelque vingt-cinq gardes nationaux et membres d'ORDEN ont détruit des maisons, du matériel et tout ce qu'ils ont trouvé sur leur passage au hameau d'Honduras, dans le canton de Conacaste (juridiction de Las Vueltas). Un membre d'ORDEN, avec cruauté, avec une folie démentielle, a tiré trois balles sur Dimas Guardado, un enfant de dix ans.

(1) milice officielle théoriquement dissoute depuis le 15 octobre 1979 (NdT).

Le 31 décembre, à 7 H 30, le hameau d'El Picacho a été envahi par une centaine de soldats, gardes nationaux, policiers ruraux et membres d'ORDEN. Ils ont assassiné le paysan Prospero Guardado, de 23 ans, qui était en train d'égrainer du maïs; alors qu'il était déjà mort, ils ont volé sur lui 150 colons (2). Assoiffés de destruction, ils ont fait la chasse aux habitants des maisons isolées; ils ont détruit ou volé toutes les affaires des voisins terrorisés. A 9 H du matin, ils ont pris le paysan Martin Alas, du hameau d'El Jícaro; ils l'ont torturé devant l'église; puis ils l'ont emmené au canton d'El Terrero, où ils l'ont pendu à un arbre, avant de s'en servir comme cible en lui tirant plusieurs rafales de fusil G-3 jusqu'à ce qu'ils le tuent.

Dans le canton de San José Las Vueltas, une autre centaine de membres des forces combinées ont fait la chasse aux paysans. Ils ont détruit vingt-deux maisons de paysans, ils ont menacé ou torturé tous ceux qu'ils ont rencontrés, sans distinction d'âge ou de sexe. Parmi les torturés il y a Lucia Mejia, Magdalena Palma et Josefina Palma.

Ce même jour, trente autres membres de l'armée et des forces de sécurité, accompagnés d'un nombre sensiblement égal de membres d'ORDEN, sont revenus dans le canton d'El Conacaste. Ils ont pris la paysanne Josefina Guardado, âgée de cinquante ans; ils l'ont déshabillée, attachée sur un lit pour la violer; ensuite, ils lui ont tranché la gorge en présence de ses petits enfants, l'un âgé de huit ans et l'autre de deux. Puis ils ont jeté son cadavre dans une pâture. On ignore où se trouvent les deux enfants.

Le 2 janvier 1980, les forces de sécurité ont de nouveau lancé une opération dans le canton de San José Las Vueltas. Ils ont pris Filomena Mejia, Dolores Mejia et Esperanza Alas, qui ont été sauvagement torturées; ils ont assassiné le paysan Ciriaco Orellana. Dans le hameau d'El Balcón, ils ont frappé des vieux, des femmes et des enfants, dont les paysannes Concepción Alas, Francisca Mejia et Carolina Orellana.

Le 3 janvier, ils ont tiré sur les personnes qui assistaient à l'enterrement de Ciriaco Orellana, ce qui a fait qu'on n'a pas pu l'enterrer ce jour-là.

Le 7 janvier, dans le canton de La Laguna, commune de Las Vueltas, six gardes nationaux sont arrivés en compagnie du chef de la patrouille militaire de la région. Ils ont assassiné le paysan Alfonso Calles, âgé de quarante ans. Dans l'après-midi du même jour, ils ont aussi assassiné Roberto Alas, âgé de vingt ans et habitant le hameau de Talcualuya.

Le 10 janvier, un contingent d'une centaine d'agents des forces de sécurité - Garde nationale, Police nationale, Police rurale, soldats et membres d'ORDEN - a occupé militairement les cantons de San José El Amatillo, La Laguna, El Terrero, Las Vueltas, Las Flores, et les hameaux voisins en semant la terreur parmi les paysans, en raison de leurs armes de guerre et de leurs hélicoptères. Dans le canton de Conacaste, les gardes nationaux ont pris la paysanne Jesús Mejia, âgée de vingt-huit ans. Après l'avoir violée et torturée, ils l'ont tuée d'un coup de poignard dans la poitrine; puis ils l'ont décapitée de huit balles de G-3 et ont abandonné son cadavre dans un trou. La mort cruelle de la paysanne Mejia laisse orphelins cinq enfants en dessous de dix ans.

(2) le colon, monnaie du pays (NdT).

Le 13 janvier sont arrivés au hameau de La Joya de Arcatao vingt-cinq gardes nationaux accompagnés de membres d'ORDEN. Ils se sont mis à fouiller les maisons et à pourchasser les paysans. Ils ont assassiné Francisco Recinos, 18 ans; Alfonso Navarro, 14 ans; Santos Recinos, 16 ans; et Adán Recinos, 11 ans. Ils ont aussi pris Otilia Abrego, 13 ans, et Juana Abrego, 16 ans, qui ont disparu depuis.

Tous les gens de la région ont fui dans les montagnes et, à cette date (3), on ignore le sort d'une cinquantaine de personnes.

Puis les forces de sécurité se sont dirigées vers le hameau de Cerro Grande, près d'Arcatao, où ils ont pris les paysannes Páca Serrano, Otilia Martínez, Eva Serrano, Maura Orellana, Fidelina N. Au hameau de Las Lomas, ils ont pris Alejandra Menjivar et Mina Alaya.

Il est tragique de constater l'augmentation des arrestations et des assassinats en ce début d'année nouvelle.

(3) 20 janvier 1980 (NdT).

2- Statistiques de la violence politique en 1978 et 1979

1) Personnes arrêtées pour motifs politiques

<u>1978</u>	jan	fev	mar	avr	mai	jun	jul	aoû	sep	oct	nov	déc	Total
paysans	2	198	139	45	8	22	26	26	26	33	33	23	581
ouvriers	200	17	6		1	54	5	6	1	2	6	10	308
enseignants					1		3		2	1			7
étudiants		12	4	5	83	5	1	4	20	7	4	5	150
prêtres				1	1					2			4
prof. libérales				1				1		2			4
non identifiés					3	4		2					9
Total	202	227	149	52	97	85	35	39	49	47	43	38	1063

<u>1979</u>	jan	fev	mar	avr	mai	jun	jul	aoû	sep	oct	nov	déc	Total
paysans	9	22	20	26	49	28	23	10	7	4			198
ouvriers	17	19	17	17	7	9	7	6	2				101
enseignants			1	2	9	2	3	3	1				21
étudiants	39	2	1	5	19	1	9	1	7	2			86
prêtres	1	1			1					1			4
prof. libérales		1				1	1						3
non identifiés	3	9	5	6	6	6	14	6					55
Total	69	54	44	56	91	47	57	26	17	7			468

2) Personnes assassinées pour motif politique par les forces de sécurité

<u>1978</u>	jan	fev	mar	avr	mai	jun	jul	aoû	sep	oct	nov	déc	Total
paysans	3	3	31	14	5	13	6	1	4		2	1	83
ouvriers				3					5		4		12
enseignants									1			3	4
étudiants									2				2
prêtres											1		1
prof. libérales													
pers. non identif.	3	4		1	4	2	3	4		5	1	4	31
prof. non identif.	1	1	2	7		1		1	1				14
Total	7	8	33	25	9	16	9	6	13	5	8	8	147

<u>1979</u>													
paysans	3	7	16	13	43	70	15	5	7	39	1	chiffres non connus	219
ouvriers	1	7	5	12	22	15	5	8	5	16	4		100
enseignants		1	1	3	11	12	2		3				33
étudiants	4	1	1	7	30	4	3	2	13	9	2		76
prêtres	1					1		1					3
prof. libérales		1	2	1	2	1	1	1		1	1		11
pers. non identif.	1	1	7	10	34	24	8	13	19	69	1		187
prof. non identif.	5		6	12	18	14	19	15	5	25	1	120	
Total	15	18	38	58	160	141	53	45	52	159	10	749	

3) Personnes "disparues" pour motif politique

	1966	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979(*)	
paysans				7	12	19	10	54	102
ouvriers	1	1	chiffres non connus	5	4	16	8	17	52
enseignants					1	1	1	2	5
étudiants		1			7	9	4	4	43
prêtres									
prof. libérales					1			2	3
Total	1	2		19	27	40	23	93	205

(*) chiffres pour la période de janvier à novembre

4) Répression contre les prêtres

	1977	1978	1979	Total
assassinés	2	1	3	6
expulsés	13		6	19
ayant quitté le pays suite aux menaces	8		3	11
arrêtés	4	4	3	11
victimes de campagne de calomnie	2	18	2	22
Total	29	23	17	69

5) Répression contre la famille Pablo-Mendoza de 1975 à 1978

Du mariage de Carlos Pablo avec Laura Mendoza, de San Pedro Perulapán (département de Cuscatlán), sont nés neuf enfants.

Sur ces neuf enfants, cinq ont été arrêtés et ont depuis disparu:

- 1- Manuel de Jesús:
37 ans, marié, arrêté le 5/7/76, laisse six enfants;
- 2- Pedro:
32 ans, marié, arrêté le 15/7/76, laisse un enfant;
- 3- Luis:
24 ans, célibataire, arrêté le 15/7/76;
- 4- Rafael:
22 ans, célibataire, arrêté le 11/10/76;
- 5- Carlos:
27 ans, célibataire, arrêté le 7/1/77;

Parmi les autres membres de la famille, neuf ont été arrêtés et ont depuis disparu:

- 6- Danilo Balmore Vasquez:
mari d'une des filles Pablo-Mendoza, 19 ans, arrêté le 29/10/76, laisse un enfant;
- 7- Manuel de J. Aguilar Pablo:
cousin des Pablo-Mendoza, 55 ans, arrêté le 1/3/77;
- 8- Julián López Pablo:
neveu des Pablo-Mendoza, 30 ans, arrêté le 19/10/76;
- 9- Prospero Portillo Pablo:
neveu des Pablo-Mendoza, 27 ans, arrêté le 8/10/76;
- 10- Julio Cesar Mendoza Portillo:
neveu des Pablo-Mendoza, 21 ans, arrêté le 20/3/78;
- 11- Adán Portillo Pablo:
neveu des Pablo-Mendoza, 39 ans, arrêté le 2/4/75;
- 12- Teresa de J. Vasquez Ramirez:
épouse d'Adán, 23 ans, arrêtée le 2/4/75, laisse une fille;
- 13- Salvador Nieto:
beau-frère de Manuel de J. Pablo M., 28 ans, arrêté le 5/7/76, laisse trois enfants;
- 14- Rafael Vasquez Ramirez:
beau-frère d'Adán Portillo Pablo, 27 ans, arrêté le 30/10/76.

La famille Pablo-Mendoza a été pratiquement exterminée, avec 14 membres disparus et 10 enfants mineurs orphelins. Des organismes internationaux de protection des familles de prisonniers politiques ont manifesté leur solidarité aux Pablo-Mendoza.

Carlos Pablo, le vieux père de cette famille héroïque, a commis le crime "très grave", en 1972-73, d'être célébrant chrétien de la Parole et d'avoir inculqué à ses enfants et aux membres de la famille un sens profond du respect social de la personne humaine et de l'amour authentique du pauvre. C'est la raison pour laquelle les membres de cette famille ont été exterminés.

Le "Secours juridique" de l'archevêché de San Salvador exige des éclaircissements sur le lieu de détention de quatorze membres de la famille Pablo-Mendoza.

Traduction DIAL

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication; Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441